

**Corée du Nord - États-Unis -
Entretien de M. Jean-Marc Ayrault,
ministre des affaires étrangères et
du développement international,
avec LCP, Le Monde et France Info
- extraits
(Paris, 19 avril 2017)**

(...)

Q - Donald Trump c'est une escalade verbale avec la Corée du Nord. Est-ce que cela vous inquiète cette tension qui atteint des sommets, en tout cas en termes diplomatiques, entre Donald Trump et la Corée du Nord ?

R - Ce qu'il faut éviter, ce sont les escalades militaires.

Q - Et on est sûr qu'on peut l'éviter ?

R - En Corée du Nord, il faut voir quel est le problème. Le problème, c'est un régime qui s'intéresse d'abord à mettre de l'argent dans les armes nucléaires et chimiques pour se doter d'un arsenal nucléaire, de devenir puissance militaire nucléaire plutôt que d'investir pour améliorer les conditions de vie des habitants du pays.

Q - Pays qui est déjà une puissance militaire nucléaire...

R - Et cette prolifération nucléaire est une menace d'abord pour la région - Corée du Sud et Japon - mais aussi pour l'Amérique du Nord avec les capacités dont veut se doter le régime de Pyongyang. J'étais avec mes homologues américain et canadienne. Si les armes sont mises en oeuvre de façon effective, alors le Canada est directement visé. C'est un danger majeur.

Q - Comment y met-on fin ? Et vous comprenez les menaces américaines ?

R - Il y a un accord politique avec notamment la Chine. Je reviens de Chine où j'ai discuté évidemment - ce n'est pas la première fois - de la Corée du Nord pour empêcher la prolifération nucléaire et faire en sorte que toute la péninsule coréenne soit exempte d'arme nucléaire. Dénucléariser, c'est l'objectif politique. Comment faire ? Si on rentre dans une escalade militaire, cela peut être extrêmement dangereux.

Q - Et verbale...

R - On ne mesure pas les ripostes éventuelles. En revanche, j'ai noté que l'Union européenne a pris des sanctions qui ont une certaine efficacité. Jusqu'à présent, la Chine ne l'avait pas fait et là, il y a quelques mois ou quelques semaines, elle décidait de prendre une mesure qui me paraît aller dans le bon sens : c'est d'arrêter d'acheter du charbon à la Corée du Nord, dont elle a besoin comme énergie.

Q - Et la Chine est absolument un élément clé dans...

R - La Chine a peur du chaos, a peur de la déstabilisation du régime qui se traduirait par des millions de réfugiés sans doute en Chine, ce qui déstabiliserait toute cette région. Donc on peut aller encore plus loin par la pression internationale et par des sanctions...

Q - La solution passe par la Chine ?

R - Cela passe par une discussion entre les membres permanents du conseil de sécurité. La France est en première ligne et d'ailleurs, souvent, elle entraîne l'Europe dans une position offensive. Mais il faut parler avec les Russes, les Chinois, les Américains pour prendre ces mesures-là.

Q - Monsieur Ayrault, vous n'avez pas répondu sur Trump. Vous pensez qu'il a eu raison de hausser le ton comme il l'a fait ou c'est contreproductif ?

R - Mais ce n'est pas gênant de hausser le ton.

Q - Ah oui ? Ce n'est pas gênant ?

R - Ce n'est pas gênant de hausser le ton.

Q - Et cela peut avoir une conséquence positive ?

R - Hausser le ton, moi, je le fais aussi quand il s'agit de dire qu'on est en désaccord et qu'on doit faire preuve de fermeté, de clarté et ne pas céder. Il y a plein de sujets où il faut hausser le ton. Quand Israël continue la colonisation en Palestine et que cela conduit le peuple palestinien au désespoir, alors il faut hausser le ton. Et puis quand on hausse le ton, cela peut se traduire par des résolutions de condamnation de la colonisation au conseil de sécurité. C'est ce qui s'est passé en décembre. Hausser le ton, c'est ne pas céder à ceux qui ne voulaient pas de conférence internationale sur le Proche-Orient en France. Nous l'avons faite, nous n'avons pas cédé et nous avons fait preuve de fermeté. Il faut de la fermeté mais ce qu'il faut éviter, c'est de rentrer dans des escalades militaires dont on n'est plus capable de sortir et qui deviennent extrêmement dangereuses. C'est pour cela que je vous le dis.

Q - Mais avec la Corée du Nord, est-ce qu'à partir de cette situation, cela peut déboucher sur une conflagration mondiale ?

R - Il faut tout faire pour que ce ne soit pas le cas. Et pour que ce ne soit pas le cas, il faut tout faire pour empêcher la Corée du Nord de disposer de l'arme nucléaire.

Cela, c'est la priorité des priorités. Je pense que quand on discute avec la Chine - qui a une partie de la réponse - nous montrons l'unité du conseil de sécurité et de la communauté internationale, et nous pouvons empêcher les Nord-Coréens de disposer de l'arme nucléaire. Et nous pouvons l'empêcher et passer à un règlement politique, c'est-à-dire faire en sorte que l'abandon du nucléaire, qui doit être contrôlé et vérifié - comme cela a été le cas pour l'accord sur le nucléaire iranien - puisse ensuite permettre à la Corée du Nord d'assurer son propre développement. C'est cela qui peut être la base d'un accord politique.

Q - La solution, est-ce que cela passe aussi par l'accord politique ? Si vous obtenez cela, est-ce qu'un jour, la France reconnaîtra la Corée du Nord ?

R - Je pense qu'il faut se situer dans une perspective pacifique. Évidemment, aujourd'hui, nous sommes un des rares pays d'ailleurs qui ne disposent pas de représentation diplomatique.

Q - Oui.

R - Il y a beaucoup de pays européens qui ont une ambassade en Corée du Nord. Nous, nous n'en avons pas et nous sommes dans une position extrêmement ferme qui est appréciée par nos amis sud-coréens et japonais. Nous sommes toujours en pointe pour tout faire pour empêcher que ce pays dispose de l'arme nucléaire.

Et c'est ce que j'ai discuté avec M. Wang Yi, le ministre des affaires étrangères chinois, la semaine dernière. Nous pouvons progresser mais il n'y a pas de temps à perdre.

Pourquoi il n'y a pas de temps à perdre ? C'est parce que tout l'argent dont dispose la Corée du Nord est mis dans l'investissement et la recherche pour le nucléaire et l'utilisation des armes chimiques. Ne permettons pas à ce pays de franchir une étape supplémentaire. (...)/.